

Université populaire de l'argent

Café philo sur l'argent

Thème du jour

84. Argent et culpabilité¹

Compte rendu séance du 08.12.2024



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre ;
3. Exercice pédagogique proposé ;
4. Synthèse des échanges entre les participants et des compléments conceptuels proposés par l'animateur ;
5. Évaluation de la séance par les participants.

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie intime et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participant.es de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Mieux comprendre leurs sentiments et leurs comportements intimes envers lui ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils/elles s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à toutes et tous. Pour y participer, pas besoin d'être un.e philosophe professionnel.le ni même un.e intellectuel.le : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre vie* en vue de la vivre de façon plus sage et plus joyeuse !

¹ Animation et compte rendu de Jean Beaujouan.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- Qu'est-ce qu'être riche ?
- Pourquoi y a-t-il des inégalités de salaire ?
- A partir de quel niveau de richesse devrions-nous être solidaires avec les moins riches ?
- Comment l'argent peut-il nourrir le vivant ?
- Peut-on, avec l'âge, apprendre à mieux recevoir de l'argent et à en dépenser ?
- **Argent et culpabilité ;**
- Comment se réconcilier avec l'argent ?
- La mutualisation des ressources financières entre individus ;
- Quels sont nos sentiments à l'égard de l'argent ?
- L'argent est-il indispensable à la vie collective ?
- Réconcilier l'argent et le vivant ;
- L'argent mal gagné peut-il racheter les torts qu'il a causés ?

3. Exercice pédagogique proposé à celles/ceux qui n'étaient pas présent.es

Voir la note en bas de cette page²

4. Synthèse des échanges entre les participants et des compléments conceptuels proposés par l'animateur

4.1. Étymologie, définition

- L'étymologie de « culpabilité » est particulièrement pauvre : latin *culpa* « faute » et celle de « faute », « faillir » renvoie à *fallere* qui signifie « tromper » ou « échapper à »
- Rappelons que l'étymologie d'« argent » est la racine indo-européenne *-arg*, qui signifie « briller »

Commentaires : quels liens pourrions-nous mettre à jour entre « avoir » ou « gagner de l'argent » et le fait de se sentir coupable ? La sédimentation des mots et de leurs sens nous mettrait-elle sur la piste d'une culpabilité sous-jacente, elle-même liée à

² Si vous n'avez pas participé à la séance de café philo sur l'argent sur le thème choisi ci-dessus et si vous souhaitez vivre une expérience « comme si » vous y participiez aujourd'hui depuis chez vous, nous vous suggérons de réaliser l'exercice suivant :

- rédigez les deux ou trois questions ou thèmes sur lesquels vous aimeriez vous-même travailler ;
- parmi vos propres questions ou thèmes *et ceux du groupe* (voir ci-dessus), sélectionnez celle pour laquelle vous auriez voté ;
- rédigez ensuite *de façon complète* les deux ou trois (ou cinq, ou dix !) idées-clés que vous auriez probablement exprimées sur ce thème choisi par vous.

Voilà, vous avez fait votre propre café philo sur un thème de votre choix depuis chez vous ! c'est moins riche que de le faire avec d'autres participant.es en chair et en os, mais c'est une belle réflexion à distance et en différé avec nous. Vous pouvez également compléter la synthèse du café philo ci-dessous par vos propres contributions, commentaires et références bibliographiques éventuelles et nous envoyer les deux synthèses à l'adresse jean.beaujouan@osons-parler-argent.com. Merci.

une faute liée à la tromperie nécessaire pour s'approprier cet objet *brillant* qui attire les regards (et attise le désir – des humains) ?

4.2. Intervention des participants

- Mon rapport à l'argent a changé : dans un précédent poste, plus je gagnais d'argent et plus j'étais fière, mais depuis que je travaille dans une association avec de grosses responsabilités et un salaire encore correct, je me sens coupable de gagner plus que mes collègues. L'argent que je gagne n'est plus source d'estime de moi. Dois-je me considérer comme riche ? Devrais-je redistribuer mon argent à celles et ceux qui en ont moins que moi ? Comment mes collègues perçoivent-ils mon salaire supérieur au leur ? A partir de combien dois-je me sentir coupable ?
- J'ai travaillé aux États-Unis avec des personnes très riches, et ailleurs avec des personnes pauvres : je constate que les premiers vivent dans un monde déconnecté du réel, ils sont dans leur tête mais non dans leur cœur, tandis que les personnes pauvres et les artistes ont d'autres valeurs que l'argent ! Il faudrait faire du métissage entre les premiers et les seconds, et aider les riches à mettre plus de conscience dans leurs affaires d'argent.
- Je suis un futur « héritier confortable », je ne suis pas certain d'avoir le courage de partager ma richesse, le moment venu, et je m'en sens coupable.
- Ma culpabilité agit comme un garant moral contre mon égoïsme naturel et me pousse à partager. Mais jusqu'où ?
- Je constate que nos culpabilités par rapport à l'argent ne sont pas de même nature. Quand on a travaillé dur pour gagner cet argent, on en ressent moins de culpabilité ! Quand ce n'est pas le cas, on se sent plus un privilégié.
- Durant toute mon enfance, on m'a dit et redit : « Tu ne mérites pas ». Un de mes ancêtres a subi des violences sexuelles et toute sa vie on lui a donné de l'argent pour qu'il se taise !
- Dans les couples où l'un.e est beaucoup plus riche que l'autre, chacun en ressent une culpabilité croisée d'avoir trop ou pas assez. Ce type de contradiction existait entre mes deux parents, j'en ai souffert et j'ai dû retisser du lien entre eux. Dur !
- Certains couples « de gauche » mettent leurs enfants dans une école privée, c'est aussi une source de culpabilité.

Si un jour je gagne le gros lot, je ne donnerai pas tout, mais il faut quand même bien s'autolimiter ! Je préfère être limitée par des lois que d'avoir à décider moi-même !

Autre source de culpabilité pour moi : si je fais un certain type de travail à titre gratuit, je me sens tranquille, mais si je me fais payer pour cette même tâche, je me sens coupable.

- Même chose pour moi : j'ai plus d'estime pour les gens qui travaillent gratuitement que ceux qui se font payer. Ce n'est pas bon, je vais devoir changer mon rapport à l'argent.
- Pourquoi avons-nous une telle culpabilité par rapport à l'argent ? Nous avons l'impression de voler les autres quand nous nous enrichissons. Que faire ? Sortir des lieux marchands, partager autre chose que de l'argent pour sortir de la culpabilité ?

- Qui aime l'argent aime la vie. L'argent est un fruit qui apporte une jouissance. La nature produit « naturellement » du fruit, on ne peut donc pas culpabiliser à « faire de l'argent. » Pourquoi voit-on souvent l'argent comme mauvais ? L'argent n'est qu'un outil, ce n'est pas lui qui est bon ou mauvais, mais la main qui s'en sert. Pour moi, produire de l'argent est sain.

Et pourtant moi aussi j'ai beaucoup de culpabilité à propos de l'argent. Je vais bientôt partager mon héritage. Et je me dis : et moi ? C'est injuste pour moi ! L'artiste pauvre sert le capitalisme, ce n'est souvent pas lui qui jouit de son travail, mais ses héritiers.

Jouir soi-même de sa production est vertueux.

- Est-ce que nous « valons » nous-mêmes quelque chose ? Je fais payer plus les gens riches : la valeur et le prix des choses diffèrent selon le contexte. Ce que je vaudrais à un instant donné diffère selon le contexte, et en particulier selon la capacité de payer de l'acheteur.

Quand nos amis n'ont pas le même niveau de richesse que nous, cela crée de la culpabilité en nous, c'est inconfortable à « gérer ».

- Notre culpabilité est liée aux énormes inégalités d'accès à l'argent entre les humains. Existe-t-il d'autres solutions à la culpabilité que de verser de l'argent (mon argent) aux personnes pauvres ?

C'est d'ailleurs sans compter l'autre culpabilité, celle d'être « radin », y compris à l'intérieur du couple... S'accepter comme personne égoïste ?

4.3. Quelques commentaires de l'animateur

- Culpabilité : pourquoi ? Comment ?
 - Sa forte présence telle que je l'ai perçue chez trois des quatre personnes participantes, à la fois jeunes et de niveau culturel élevé, m'a un peu étonné ; la quatrième participante a vécu aux États-Unis, dont la culture à l'égard de l'argent est beaucoup plus affranchie – c'est un euphémisme !
 - La culpabilité qui a été évoquée par les participant.es porte d'abord sur le fait d'avoir un salaire ou un patrimoine plus élevé que les collègues de travail, ou les voisins, ou le conjoint, ce qui pose une première série de questions :
 - Comment les autres perçoivent-ils cette différence de salaire entre eux et moi ?
 - Et moi, à partir de quel montant de salaire dois-je me considérer comme riche ? Et me sentir coupable ?
 - Cette différence de revenus me fait-elle obligation de redistribuer mon argent ?
 - Jusqu'à quel point ma culpabilité est-elle le garant moral qui me pousse à partager, faisant alors « baisser le thermomètre » de la culpabilité ?
 - La loi qui définit clairement mes obligations en cas d'évènements financiers avantageux (recevoir un héritage, gagner le gros lot à la loterie, avoir des revenus élevés) diminue-t-elle – et jusqu'où ? – mes sentiments de culpabilité ?

- Est-il juste de penser que, dans un champ professionnel ou social donné, tout enrichissement des uns se fait au détriment des autres (en d'autres termes : l'économie est-elle un jeu à somme nulle ?)
- Tout acte marchand dont on peut tirer un profit financier crée-t-il légitimement de la culpabilité, et doit-il être évité si on veut avoir la conscience en paix ?
- Pourquoi la culpabilité est-elle aussi puissamment présente chez certaines personnes ?
- Autres considérations sur la culpabilité
 - La culpabilité est le sentiment souvent douloureux et parfois dévastateur d'une personne qui a commis *ou croit avoir commis* une faute ou une infraction à la loi ;
 - Quelles sont les principales lois à respecter au regard de l'argent (liste très subjective et non limitative) ?
 - Ne pas voler autrui, ne pas s'approprier ou détruire le patrimoine qui lui appartient légitimement ;
 - Ne pas enfreindre la loi, les principes d'équité et les coutumes établies dans nos relations financières avec nos clients (auxquels nous vendons nos biens ou nos services contre de l'argent) et avec nos fournisseurs (qui nous vendent ce dont nous avons besoin pour vivre) et plus généralement dans toutes nos opérations d'argent avec nos proches ;
 - Ne pas détruire les biens communs à l'ensemble du monde vivant ;
 - Pour qu'il y ait faute ou infraction à la loi, il semble nécessaire qu'il y ait :
 - Une loi, officielle ou morale, des règlements ou des coutumes légitimes au regard de l'intérêt général ;
 - Un non-respect de l'obligation qui en découle ;
 - Un dommage causé par ce non-respect.
 - Les personnes qui se sentent coupables au regard de l'argent considèrent souvent que celui-ci est un objet mauvais et dangereux, voire une sorte d'être diabolique doté d'une volonté et capable d'agir ;
 - Elles ressentent cette culpabilité même si elles n'ont fait aucune infraction formelle ni eu de conduite vraiment répréhensible ;
 - Différents cas de figure par rapport à la culpabilité d'une personne :
 - Celle-ci a commis – plus ou moins consciemment – un acte interdit par la loi et en ressent une culpabilité ;
 - Elle a commis cet acte mais refoule efficacement tout sentiment de culpabilité ;
 - Elle a bien commis cet acte mais, étant une personne perverse, elle tire sa jouissance de n'avoir pas respecté la loi ;
 - Elle ressent vaguement cette culpabilité mais s'en protège plus ou moins en inventant toutes les sortes d'arguments qu'elle trouve ;
 - La culpabilité par rapport à l'argent peut apparaître alternativement :

- Comme un « lanceur d’alerte » contre le risque de commettre une mauvaise action ;
- Comme une sorte d’autopunition « naturelle » contre le fait d’avoir commis ce genre d’action.
- En France, la culpabilité liée à l’argent semble à la fois fréquente, relativement massive et informelle ; en voici quelques raisons :
 - L’argent est au centre du jeu de la vie individuelle et sociale ;
 - Chacun de nous en a un besoin urgent pour accéder aux biens primaires permettant de survivre et, au-delà, de vivre dignement ;
 - L’argent est un excitant psychique puissant qui pousse une majorité d’entre nous à en vouloir toujours plus ;
 - Tout ceci nous pousse à franchir la ligne, parfois incertaine, entre ce qui est autorisé ou interdit, jugé admirable ou dénigré ;
 - Certaines formes de culpabilité sont inconscientes : nous n’en percevons que faiblement l’existence et a fortiori la cause !
- Point essentiel : la culpabilité n’est pas une vertu, c’est une passion triste, elle signale souvent un flou de la conscience, et elle n’a aucun effet bienfaisant : c’est donc une souffrance qui mérite d’être traitée activement lorsqu’elle nous étreint.
- Quelques sources de la culpabilité au regard de l’argent
 - Le christianisme
 - Moïse serait le premier rédacteur du décalogue qui comprend notamment cette loi morale dictée par Dieu : « tu ne voleras pas »
 - Treize siècles plus tard, Jésus a très fortement renforcé la condamnation des riches et de la richesse, avec tout un « chapelet » de sentences sévères du type : « vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l’argent » ; « si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, viens et suis-moi » ; « il est plus facile à un chameau de passer par le chas d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu » ;
 - Dans son enseignement, l’Église catholique a toujours glorifié la pauvreté comme favorisant l’accès de ses fidèles au bonheur parfait dans l’au-delà, tandis qu’elle-même a été durablement l’institution la plus riche au monde et vivait, notamment à Rome, dans un luxe inouï !
 - Par ailleurs, à l’époque du Moyen-Âge, elle s’affairait régulièrement auprès des chefs de famille riches ou très riches au seuil de la mort pour leur rappeler qu’ils avaient le devoir de donner une partie significative de leur patrimoine aux pauvres – bien entendu via une donation à elle-même – s’ils voulaient se faire remettre leurs graves péchés pour se présenter purifiés devant le Juge suprême : « tu as péché en aimant trop l’argent durant ta vie, ou en en faisant mauvais usage, tu dois maintenant rendre cet argent aux pauvres si tu veux aller au ciel ! »

- On peut imaginer que ces assertions puis ces attitudes paradoxales aient pu laisser des traces durables dans notre culture latine au regard de l'éthique de l'argent à pratiquer.
 - Les fausses croyances sur l'argent favorisant la culpabilité
 - L'argent n'est pas une personne maléfique voire diabolique cause de toutes les injustices et les souffrances du monde. C'est juste un objet social chargé d'une énorme puissance, un outil. L'argent ne pense pas, ne décide rien, il peut être utilisé à des fins de destruction comme de construction ou de réparation au service de la vie. Le responsable du bien ou du mal qui est produit par son action est le cerveau ou la main qui guide l'argent vers des usages bienfaisants ou mortifères.
 - Les transactions d'argent entre les individus ou les organisations n'est pas un jeu à somme nulle : ce qui est gagné par l'un n'est pas naturellement perdu par l'autre. Quand deux pays se font la guerre, il y a généralement destruction des deux côtés. Deux voisins qui décident de coopérer sur une affaire commune créent ensemble une valeur ajoutée potentiellement énorme, alors qu'ils auraient pu s'appauvrir fortement s'ils s'étaient fait la guerre, ou ne rien gagner ni l'un ni l'autre s'ils avaient choisi de s'ignorer.
 - La tendance des personnes pauvres à s'accuser elles-mêmes des souffrances qu'elles endurent et surtout qu'elles font subir à leurs proches – et d'abord à leurs propres enfants – en occultant le fait qu'elles sont souvent les victimes des maltraitances et injustices qui résultent des affrontements entre classes sociales.
- Comment se débarrasser de la culpabilité à l'égard de l'argent ?
 - D'abord réfléchir à ce que serait *une relation juste à l'argent*. En voici notre perception, que chacun.e pourra affiner grâce à sa propre réflexion, seul.e ou avec des proches :
 - La capacité à se procurer des ressources financières
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans « se tuer au travail » ;
 - Faire avec autrui des transactions équitables ;
 - Recevoir un don ;
 - Recevoir et « digérer » psychiquement un héritage ;
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement³.
 - La capacité à utiliser l'argent
 - Savoir distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes) ;

³ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi pathologique, incapables d'emprunter.

- Connaître sa propre situation financière : combien on possède, quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, et comment tout cela évolue⁴ ;
 - Satisfaire ses besoins vitaux et ceux de ses proches ;
 - Réaliser des projets au service de la vie, bénéfiques pour soi, pour ses proches et pour l'humanité ;
 - Gérer raisonnablement son budget et son patrimoine ;
 - Penser l'argent dans la durée, et notamment faire des prévisions de rentrées financières et de dépenses⁵ ;
 - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement) ;
 - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier⁶.
- La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin ;
 - Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste ;
 - Lui donner une place modérée – ni trop, ni trop peu – dans notre vie psychique (nos pensées, nos conversations, nos émotions...) ;
 - Faire normalement confiance en l'avenir ;
 - Faire confiance à un tiers – ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni un contrôle a posteriori ;
 - Respecter la loi et les usages.
- Ensuite passer tranquillement en revue les principales actions que vous déployez dans le domaine de l'argent, en vous posant, dans les principaux domaines ci-dessus, la question simple : où en suis-je en matière d'éthique et de justice ? Que devrais-je faire, le cas échéant, pour être délivré de mon sentiment de culpabilité ;
 - Enfin : ne pas vous imposer de changer toutes vos pratiques d'argent du tout au tout ni du jour au lendemain :
 - Vous avez déjà fait un gros effort pour faire ce diagnostic !
 - Vous avez le droit de vous laisser le temps :
 - Pour y réfléchir ;

⁴ Pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de faire la clarté là où beaucoup d'individus sont dans la confusion.

⁵ Mais aussi investir cet argent en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital.

⁶ Pour tenir compte du fait que le banquier est souvent dans un conflit d'intérêt avec son client lorsqu'il le conseille dans ses affaires financières.

- Pour choisir les éventuels changements les plus faciles à réaliser ;
- Pour faire le point dans quelques mois et entamer, si cela vous semble vraiment souhaitable et possible, une seconde campagne de transformations financières !

5. Évaluation de la séance par les participants.

Les participant.es sont invité.es à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous d'essentiel pour vous ?

- Très bien vécu. Au début, j'ai eu peur, puis j'ai été agréablement rassuré par les règles d'écoute réciproque entre nous, et sur l'interdiction de faire des commentaires négatifs sur la parole des autres.

Je vais essayer de réduire la place de l'argent dans ma vie.

- J'ai bien aimé les temps de silence « imposés » pour réfléchir à ce qui vient d'être dit et à ce que je vais dire moi-même !

Je n'ai aucune culpabilité pour ma beauté et pour ma bonne santé. Alors pourquoi en ai-je pour mon argent ? Est-ce parce que je pense que ce que je gagne est perdu pour les autres ? ou parce qu'il est bien vu de se sentir coupable ?

Il existe bien d'autres formes de valorisation de soi que l'argent !

- En France, la culture du sacrifice est forte, et il est apprécié de ne pas se faire payer.

La valeur que chacun se donne est liée à sa relation à son père.

- J'ai bien aimé travailler en petit groupe et dans ce café. Mais les silences, non, pour moi c'est difficile ! Et faire des synthèses n'est pas mon fort..

Je retiens de cette séance l'idée que l'argent est un outil.